

Effrayés à cette vue, il prirent la fuite, sans oser contempler la rayonnante apparition ; puis, s'étant rassurés l'un l'autre, ils revinrent ensemble, au bout de quelques instants. Mais, près de la source qui coulait dans l'ombre, la lumière s'était évanouie et la dame avait disparu.

La source autrefois ignorée coule toujours ; c'est aujourd'hui une fontaine monumentale, où l'eau s'épanche dans trois bassins de granit. L'infirme y trouva souvent la force, le malade la santé, et la dame au vêtement blanc y fait encore sentir sa présence à ceux qui savent voir les choses du ciel.

Nicolazic n'était qu'un simple paysan, sans instruction, sans science humaine, parlant à Dieu dans son langage breton, mais lui parlant avec son cœur. Grâce à sa foi éclairée, il n'était point superstitieux. Troublé néanmoins parce qu'il avait vu, il pria avec ferveur, se demandant ce que pouvait signifier cette céleste vision. C'était peut-être, se disait-il, l'âme de sa mère qui lui demandait d'intercéder pour son repos. Il l'avait perdu quelque temps auparavant.

Pour mettre un terme à ses incertitudes, il résolut de tout révéler au P. Modeste, capucin du couvent d'Auray. Plein de prudence, le bon religieux, ne pouvant pas se prononcer encore, lui conseilla *“ de faire dire des messes et des services pour le repos de l'âme de sa mère, et d'être soigneux de se conserver en la grâce de Dieu, tant pour connaître sa volonté, que pour se préserver des tromperies du démon.”*

Nicolazic obéit à ces sages conseils et Dieu le récompensa de sa docilité par de nouvelles faveurs. La dame de la fontaine revint souvent le visiter, tantôt près de la source, *“ tantôt près de sa maison, quelquefois même dans sa grange et en d'autres endroits.”*

Il ne craignait plus de la regarder.